MENGES (Jean-Paul), Marie-Claire Mengès. « Mon journal de la Guerre 1914-1918 sur le front d'Alsace »

Éditions Place des Victoires, 2013, 288 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2039>

DOI : 10.4000/alsace.2039

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 507-508

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « MENGES (Jean-Paul), Marie-Claire Mengès. « Mon journal de la Guerre 1914-1918 sur le front d'Alsace » », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2039>

et de sa famille – à laquelle il tente d'imposer l'élue de son cœur, qui ne correspond pas aux critères dont rêvaient ses parents –, on peut imaginer qu'il a pu servir de référence, sinon de modèle, à son bouillant petit-fils, le fondateur du magazine *Marianne*.

À travers ses lettres à sa « fiancée », André Kahn nous livre le récit poignant d'un soldat qui a vécu toute la guerre, d'août 1914 à novembre 1918, en participant à la plupart des grandes « affaires » : Morhange, la Course à la mer et la mêlée des Flandres, Ypres, l'Artois, la Champagne, Verdun, la Somme, le Chemin des Dames et les terribles batailles de la reprise de la guerre de mouvement en 1918. On notera, entre autres, un épisode peu courant, la captivité éclair de l'auteur : pris en Lorraine annexée le 20 août 1914, il est échangé contre des prisonniers allemands à travers la Suisse dès le 31 (réglementation en vigueur pour le personnel du service de santé).

Cet ouvrage nous en apprend donc beaucoup sur ces Alsaciens ou descendants d'Alsaciens – mais qui portaient encore haut les couleurs de leur région d'origine – pendant le premier conflit mondial, mêlés à l'immense cohorte des « poilus » venus de toutes les régions de France. Toutefois, le travail d'accompagnement du texte reste malheureusement très superficiel, avec même des erreurs (comme cette confusion entre les généraux Bonneau et Pau lorsqu'il est question de la première prise de Mulhouse en août 1914). Il est dommage que le document ne soit pas mieux mis en perspective et expliqué.

Jean-Noël Grandhomme

MENGÈS (Jean-Paul), *Marie-Claire Mengès. « Mon journal de la Guerre 1914-1918 sur le front d'Alsace »*, Éditions Place des Victoires, 2013, 288 p.

La publication du manuscrit de Marie-Claire Mengès par son petit-fils Jean-Paul Mengès n'est pas seulement un hommage familial. Elle apporte une pièce supplémentaire à notre connaissance de la Grande Guerre qui s'étoffe de manière substantielle, centenaire oblige. La pièce est intéressante, car rédigée en français, par une femme et, qui plus est, au jour le jour. Marie-Claire Duby, une Welche catholique, née à Lapoutroie en 1870, épouse d'Eugène Mengès, ne fait pas mystère de ses sentiments francophiles. Le 6 août 1914, elle note : « La ville est débarrassée [des Allemands] ; on éprouve un sentiment de soulagement. Toutes les autorités, les employés s'enfuient dans le duché de Bade avec sac et bagage. La gare est déserte. On ne voit plus briller le casque allemand » (p. 28). Et quand les troupes françaises entrent pour la première fois à Mulhouse, elle s'exclame : « Comment dépeindre l'enthousiasme et le délire de la population qui ne peut rester muette en voyant passer ces belles troupes ? » (p. 28).

Femme pieuse, Marie-Claire Mengès relève des détails jusqu'ici inédits, notamment le sort de certains ecclésiastiques. « 10 août 1914 : On cherche, le revolver au poing, le curé de Dornach et ses trois vicaires. Ils sont conduits dans un petit débit (réduit?) où se tiennent déjà le pasteur et le rabbin. On leur reproche, par les plus grossiers propos, d'exciter la population. » (p. 32). Plus grave, le 18 août 1914, « le curé de Horbourg a été emmené, ligoté sous un canon, pieds nus et sommairement vêtu. Pendant le combat, il fut traîné vers Altkirch. Les soldats lui crachaient au visage. Il eut pendant trois jours les poignets enchaînés qui lui mirent la chair à vif. Puis il fut emmené à Mulhouse pour y être jugé. »

Arrêtons-là le florilège des citations. L'ouvrage est illustré par une iconographie soignée et nombreuse, quasiment uniquement française, respirant un patriotisme ardent autour du thème du retour des provinces perdues. Le choix se justifie pleinement par la nature même des propos de la diariste. L'Alsace tricolore se dévoile ainsi pleinement à nos yeux. Mais lisons de plus près ce que dit aussi Marie-Claire Mengès le 17 octobre 1914 : « Mon passage au marché fut marqué par un petit incident. Je me trouvais près d'une dame, faisant ses achats, qui causait en français. Près d'elle surgit une personne qui l'apostrophe catégoriquement en langue allemande. "Ne savez-vous pas qu'il est défendu de causer le français? Nous sommes Allemands et nous resterons Allemands. Allez-vous en, sale Française". Et sur ce, elle fait mine d'aller chercher la police. » (p. 48).

Surprise ! Voici donc une Alsacienne favorable à l'Allemagne. Cherchons d'autres chroniques, ce qui n'a pas été fait dans le cadre de cette publication, et lisons ce qu'écrit, en allemand, une jeune femme luthérienne de vingt-deux ans, Frédérique Matter [texte publié par Robert Dietrich, dans *Annuaire de la société d'histoire de Munster*, t. 58, 2004, p. 23-40]. Quand elle évoque les troupes du *Kaiser*, elle note « *die unseren* », soit « les nôtres », et « *der Feind* », « l'ennemi », désigne les Français. Si nous ne pouvons que nous réjouir de la publication du journal de Marie-Claire Mengès, attention à ne pas ériger son opinion, irréfutable, en valeur absolue. En Alsace, l'histoire connaît la valeur relative et pose la question du loyalisme.

Claude Muller

La Seconde Guerre mondiale

KLEINHENTZ (Laurent), *Kriegsmarine sang d'ancre*, Serpenoise, 2013, 573 p.

Voici plus de soixante-dix ans, en août 1942, les décrets des *Gauleiter* Wagner et Bürckel conduisent à l'incorporation de force de 130 000 hommes dans l'armée allemande. Des milliers d'Alsaciens et de Mosellans (c'est de ces derniers qu'il est surtout question ici) ont été incorporés de force